

EXTRAITS DE " LA GERBE "
 et des Journaux Scolaires

=====

Ecole de TREGUNC (Finistère)

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A la Pointe de Trévignon



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

Le Gérant : FREINET

1887. MCMXXV. — 217

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 115.04

Abonnez-vous aux

EXTRAITS DE LA GERBE

ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

Les dix numéros de l'année 5 »

Le numéro 0 50

— Achetez les fascicules parus —

Instituteurs, lisez :

C. FREINET :

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, 1 vol. 7 »

PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, 1 vol. ... 8 »

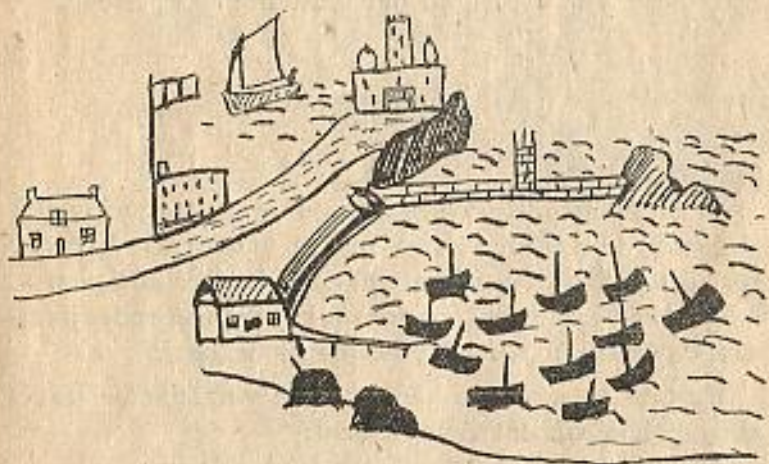
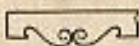
Abonnez-vous à la revue mensuelle :

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE - LE CINÉMA

LA RADIO, 1 an 10 »

*Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe et
joignez-vous à nous !*

A la pointe de Trévignon

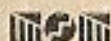


Nous sommes les pêcheurs de la pointe de Trévignon, pas loin de Concarneau.

Notre port est modeste : un petit phare, une digue, une cale avec des rails pour sortir rapidement, se sa maison, le bateau de sauvetage.

Sur l'eau mouvante les bateaux se balancent et tirent sur leurs chaînes. Ils ont des noms familiers et capricieux : « Cherche-partout », « Petite Lucienne », « Monte la-dessus », « Cours Après », « Mouette », « La Pipe », « Reine des Anges », « Hardi les Gars ».

Marrec a mis un moteur dans son bateau. Le moteur fait : touf, touf, touf, touf ! Ça va vite un bateau à moteur. Quand il n'y a pas de vent, le pêcheur met son moteur en marche. J'ai entendu dire qu'avec un litre d'essence, il pouvait aller à la pointe de Concarneau. L'hélice tourne vite dans l'eau qui tourbillonne et écume.



A la pointe de Trévignon, on organise quelquefois des jeux. Dimanche nous avons vu une grosse barrique de cidre. On avait écrit : « Le bon cidre de Trévignon ». Morvezenc jouait de l'accordéon. Les femmes et les hommes dansaient et riaient. Nous dansions aussi.

Puis on a couru après le coq. Une vingtaine de jeunes gens se bousculaient et tombaient.

On a jeté le poids, un poids en fonte de 5 kg.

Le soir la barrique était vide. Nous nous sommes bien amusés.



LE GOËMON

Lorsque la mer est mauvaise, le goémon se détache des rochers et du fond de la mer. Il est porté à la côte par de grosses vagues. Pour pêcher le goémon, on lance dans l'eau un croc attaché à une corde. On tire la corde et on ramène le croc plein de goémon. C'est lourd ! On l'entasse sur des civières et on l'emporte.



On met le goémon sur les champs : c'est un engrais. Au mois de mars et d'avril, on étend le goémon pour le faire sécher. On le brûle et on vend la cendre à l'usine pour faire de l'iode.

Pour faire brûler le goémon, on apporte un peu de paille. On allume la paille. De temps en temps, on met du goémon par dessus et le tas qui brûle grossit de plus en plus. C'est comme de la bouillie. On la remue avec un bâton : elle est très rouge. Puis, on l'aplatit avec une bêche ; après, on danse dessus. Le lendemain on casse la cendre et on met les morceaux dans les sacs.

L'autre jour, il y avait beaucoup de monde à la côte. Jean-Marie a glissé sur le goémon mouillé. Il est tombé ; une grosse vague l'a emporté. Ma mère criait : « Oh ! ma doué ! Oh ! ma doué ! ». J'appelais : « Au secours ! Un homme à la mer ! ».

Julien a lancé son croc. Jean-Marie l'a saisi. « Tiens bon ! ». On l'a sorti de l'eau.



Hier ma mère brûlait du goémon. La pluie est venue. Maman a vite installé deux barriques, des caisses, un mât, une petite voiture à bras, et elle a étalé une voile par dessus tout pour empêcher la pluie de tomber sur le goémon qui brûlait, car la cendre mouillée n'est plus aussi bonne et, au magasin, on ne donne pas autant d'argent.

Puis ma mère est allée manger dans notre maison.

Elisa, de sa maison, criait. Ma mère l'entendait. Elle continuait de manger. Elle pensait : « Voilà encore les vaches dans le seigle. Elisa les chasse ».

Elisa est venue chez nous en criant : « Oh ! Marie-Vincent ! Le feu est dans la voile ! »

Ma mère est sortie en courant. « Pourvu que la voiture ne soit pas brûlée ! elle n'est pas à nous, ni la voile neuve », pensait ma mère.

Hélas ! les caisses et la voile flambaient, la voiture et la civière commençaient à brûler.

Ma mère a démoli l'abri avec un croc et elle a mis du goémon par-dessus le tas. Elle était ennuyée. C'est le coltar des caisses qui avait pris feu. Mais la cendre n'était pas perdue : on l'a vendue quand même.



LA PECHE

J'accompagne quelquefois mon père quand il part avec les thoniers.

La première fois que je suis monté dans son grand bateau, j'ai mangé du pain et j'ai bu du café ; le bateau dansait sur l'eau, alors j'ai été malade.

On m'a porté à terre dans le canot. Quand je suis arrivé sur la cale je ne tenais plus sur mes jambes : je suis tombé plusieurs fois.

Maintenant, je ne crains plus la mer. J'aime la vie des marinières. Je mange et je dors bien dans le bateau.



Ne savez-vous pas comment les pêcheurs font la soupe ?

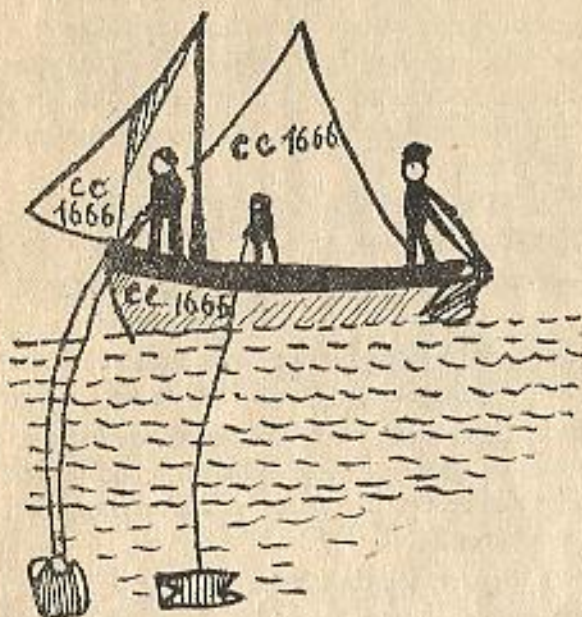
Le soir ,après la pêche, le mousse prend son couteau et coupe le petit bois. Un vieux chaudron est posé sur une moitié de baril. On fait du feu dans le chaudron. La marmite est accrochée juste au-dessus du feu. Le mousse met de l'eau de fontaine et le poisson dans la marmite. Et l'eau bout et la soupe chante, la bonne soupe des mariniérs !...

On est bien dans le bateau, le soir. On dort sous le pont. Ce n'est pas un lit comme celui de la maison : la couchette est une pailleasse posée sur des planches. Je me trouve bien dans ce lit. Il n'y a pas beaucoup de couvertures : on n'a pas trop chaud. On se couche tout habillé. Le bateau se balance et je suis bercé comme un bébé dans son berceau.



Je vais souvent avec mon père à la pêche au casier.

Le casier est une sorte de cage en osier. Pour faire les casiers mon père met des bâtons d'orme gros comme le doigt, dans un moule. Il les plie pour leur donner une forme arrondie. Puis, il relie les bâtons avec des brins d'orme. Quand il a fini cela, il retire le casier du moule et il lui met un fond,



Le casier est fini. Mon père fixe une longue corde goudronnée au casier (30 brasses pour *Men-Du*) : au bout de cette corde il met une bouée en liège. Dans le casier, mon père met deux têtes de thon près du trou par où entreront les homards, les crevettes et les crabes. Au fond du casier, il met deux grosses pierres pour l'alourdir.

Ce matin, mon père disait : « Aujourd'hui, je ne retrouverai plus mes casiers, le vent a soufflé cette nuit ». Mon père avait posé ses casiers près de la côte, sur un fond rocheux. Les vagues déplacent les bouées, les casiers sont entraînés et roulent au fond. Les pêcheurs ont de la peine à les retrouver.

« L'ANGELUS DE LA MER, C.C. 1447 », 72 casiers pour les quatre hommes son l'équipage.

Les casiers sont à 20, 30, 40 brasses de fond. Quel travail pour les relever ! Les pêcheurs partent en mer au coucher du soleil. Ils pêchent toute la nuit et le matin au petit jour ils vendent leur pêche à la criée de Concarneau.

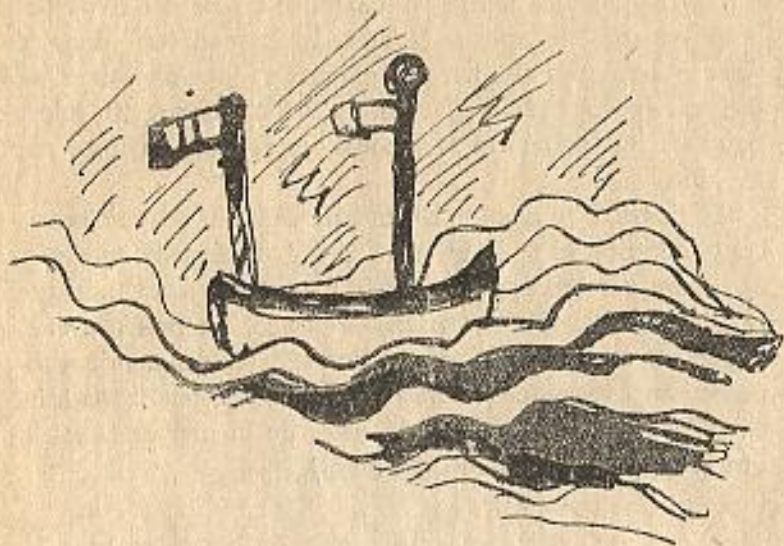
Ce matin, Le Gac est parti à 3 heures en bateau, chercher des têtes de thon à l'usine Billette ; puis il a été à la criée vendre des crabes. Le crieur criait et frappait la table avec un bâton.

Il a vu le départ des thoniers.

Ici, les thoniers sont arrivés hier. Le bateau de Mellac a pris 130 thons. Il est resté 21 jours dehors. Le premier voyage est long, on cherche le thon. Il n'y avait plus que des biscuits, des pommes de terre pourries et du beurre fort. Le bateau de Chuiton lui a donné du porc salé. Un pêcheur disait qu'il mangeait tristement son pain moisi.

Le « COQ GAULOIS » n'a pris que 30 thons. Des bateaux n'ont rien pris du tout.





LA TEMPETE

La mer se fâche, de temps en temps, et pour de bon.

Vendredi soir, elle était courroucée : la nuit était sombre. Un bateau a heurté des écueils, sa coque a été trouée, le bateau a coulé. On a trouvé trois hommes noyés dans le sable : Corentin Morvan et un homme de Concarneau. La femme de Corentin voulait se jeter à la mer ; des femmes la retenaient. Le docteur et un gendarme sont venus. La femme du naufragé de Concarneau est venue en auto prendre le corps de son mari : elle criait et pleurait aussi. C'était triste.



Il y a quelques temps, le bateau du père d'Arsène Sigour est allé au fond de la mer. Le bateau était dans le port attaché à sa chaîne. Les grosses vagues dansaient, se heurtaient. Le bateau d'Arsène a été troué par un autre bateau ; il a pris l'eau et a coulé. Après, on l'a hissé sur le sable.

Ce matin, il y a eu de la tempête aussi. Il y avait beaucoup de monde à la Pointe. Les gens étaient tristes ; quelques personnes pleuraient. Les plates sont presque toutes perdues, brisées, parties au large. La marée a emporté des viviers à crabes et à homards et des tas de goémon. Des casiers sont venus à la côte. « Nous irons loin chercher l'eau potable ; l'eau salée de la mer et le sable ont rempli la fontaine », dit Henri.



Mais quelquefois la mer abandonne des épaves.

Le Gall a trouvé une casquette sur la grève en pêchant le goémon. On lit dans sa casquette :

PRETT

GUIVARCH

Pont-L'Abbé

Elle est décolorée, elle sent la mer. Mais Le Gall aime bien sa casquette quand même.

L'an dernier, Henri a trouvé une bouteille sur le sable de la grève. Elle était bien bouchée. Il y avait un papier dans la bouteille. Mais on ne pouvait pas le lire, car ce n'était pas écrit en français.

D'où vient-elle ? Combien de jours, combien de nuits a-t-elle été ballotée sur l'Océan immense ? Comme elle devait avoir peur des grandes vagues ! des gros poissons, des rochers méchants !

Le maître nous a lu le papier : « Celui qui trouvera cette bouteille écrira à CETAS DIESCHLER, 245 HOKEN, ST-BROOKLYN (U.S.A.) ».

Et, hier soir, on a trouvé une pipe de vin à Penloch. « C'est mon frère qui l'a vue le premier. Mon père a essayé de l'embarquer dans son bateau, il n'a pas réussi », di Laurent.

Les hommes entraient dans la mer, il avaient de l'eau jusqu'à la poitrine. Marie Dœuf a vu la première le tonneau arriver à la grève. Elle le gardait.

René lui disait : « Marie, donne-moi une goutte de vin ; je suis seul ici.

— Oh ! non, a répondu Marie, si les gendarmes le savent !

— Ils ne le sauront pas : j'irai vite chercher un seau d'eau pour remplir la pipe ».

Et René attendait toujours, assis sur le sable.

On a téléphoné aux gendarmes. Les gendarmes et les douaniers sont venus avec une charrette. Elle va partir à Concarneau. On la vendra et Marie Dœuf aura sa part. J. Dizet a entendu dire qu'elle n'aura rien.



Vous voyez que la mer est quelquefois bonne pour les gens de la côte. Sans le tonnerre qui déchaîne les tempêtes, peut-être serait-elle toujours bonne pour les marins.

Laurent a écrit pour nous une histoire amusante :

« *Le tonnerre est noyé* »

« Le tonnerre est tombé dans la mer.

L'eau a jailli. Plouf !... Ma mère a eu peur. Le voilà au fond de l'Océan. Il prendra beaucoup de crevettes.

Il est lourd le tonnerre. Il fait des zigzags en tombant.

Maintenant, il n'y a plus de tonnerre dans le ciel. Il n'y aura plus de tempête sur la mer ».

Mais, le lendemain, les éclairs brillaient encore, le tonnerre grondait fort et roulait.

Le tonnerre n'était pas noyé. Il y en avait encore dans le ciel. Et il y aura encore des tempêtes sur la mer : des bateaux couleront encore, des marins seront engloutis... *Kenavo !* (1).



(1) *Kenavo* : mot breton qui signifie Adieu.

Éditions de l'Imprimerie à l'École

EXTRAITS DE LA GERBE

FASCICULES PARUS À CE JOUR

ET EN VENTE AU PRIX UNIQUE DE 0,50 FRANCO

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits têtards.*
3. *Récréations (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *À travers mon enfance.*